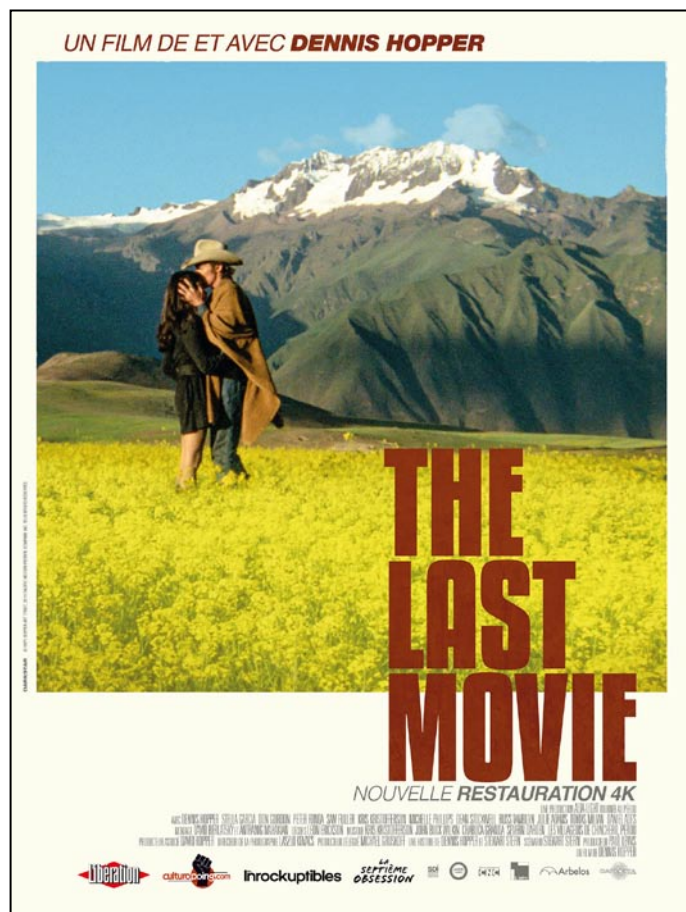


LE FILM MYTHIQUE ET INVISIBLE DU RÉALISATEUR D'EASY RIDER ENFIN DE RETOUR AU CINÉMA



THE LAST MOVIE

- NOUVELLE RESTAURATION 4K -

UN FILM DE ET AVEC
DENNIS HOPPER

**POUR LA 1^{RE} FOIS EN VERSION RESTAURÉE 4K
LE 18 JUILLET 2018 AU CINÉMA**

Relations presse
CARLOTTA FILMS
Mathilde GIBAUT
Tél. : 01 42 24 87 89
mathilde@carlottafilms.com

Relations presse Internet
Élise BORGABELLO
Tél. : 01 42 24 98 12
elise@carlottafilms.com

*Retrouvez toute notre actualité et nos visuels sur
www.carlottavod.com*

Programmation
CARLOTTA FILMS
Ines DELVAUX
Tél. : 06 03 11 49 26
ines@carlottafilms.com

Distribution
CARLOTTA FILMS
5-7, imp. Carrière-Mainguet 75011 Paris
Tél. : 01 42 24 10 86

«C'est un truc hallucinant, [...] une fable sur le cinéma et sur la perception.»

Gaspar Noé

«Hopper au sommet cherche la chute... Le tournage d'un western devient rite païen et une des plus belles idées cinématographiques traverse l'écran : caméras de branchage, on y joue un tournage jusqu'à la mort.»

Bertrand Mandico

Une équipe de cinéma est venue tourner un western dans un village péruvien niché dans les Andes. Une fois le film terminé, tous les Américains s'en vont, à l'exception de Kansas, l'un des cascadeurs, qui souhaite prendre du recul vis-à-vis d'Hollywood et s'installer dans la région avec Maria, une ancienne prostituée. Les choses dégénèrent lorsque les habitants décident de tourner leur propre film : les caméras, les perches et les projecteurs sont faux, mais la violence qu'ils mettent en scène est elle bien réelle. Kansas va se retrouver héros malgré lui de cette « fiction »...



Deuxième long-métrage de l'Américain Dennis Hopper après le carton *Easy Rider* (1969), *The Last Movie* est une œuvre éblouissante, chaotique et furieusement libre.

Cosignée Hopper et Stewart Stern – à qui l'on doit le scénario de *La Fureur de vivre* (1955) –, cette histoire de troupe hollywoodienne venue tourner un film dans les montagnes andines peut se voir comme une allégorie de l'innocence perdue et, bien sûr, comme une féroce remise en question de l'*American Dream*. Les « Yankees » dépeints dans ce film en prennent tous pour leur grade : cow-boy mythomane, riche entrepreneur alcoolique à l'épouse nymphomane... Les locaux ne sont pas non plus épargnés puisque, à force de les envier, ils ont intégré l'*American way of life* au détriment de leur culture et de leurs rites – leur tournage en forme de procession se finit en grande fête alcoolisée à laquelle se joint le prêtre. C'est finalement à la mort de Kansas, donc en quelque sorte de leur « envahisseur », qu'ils appellent, à travers leur conception du cinéma.

The Last Movie peut également se lire comme un appel à la destruction du mythe hollywoodien. La vision de ce film est, pour le spectateur, une expérience saisissante qui rompt avec la forme et la narration traditionnelles, bouleversant ainsi son rapport au cinéma : refus de la chronologie, négation des raccords, alternance du film dans le film et de la fiction... En souhaitant se retirer du projet de western – réalisé d'une main de fer par Samuel Fuller, bluffant dans le rôle du cinéaste démiurge –, Kansas/Dennis Hopper est l'outsider de son « film dans le film », prophétisant sa propre position en tant que réalisateur, lui qui, suite à ce long-métrage, sera blacklisté de Hollywood durant près de dix ans.

Film-trip sur le processus de création magnifiquement photographié par László Kóvács, *The Last Movie* reste un véritable ovni dans le paysage cinématographique américain. Cette production légendaire des années 1970 est à (re)découvrir dans sa magnifique restauration 4K.

« *The Last Movie* a été fait au Pérou. J'ai obtenu un prix au Festival de Venise pour ce film, mais Universal Pictures a refusé de le distribuer. En le voyant, ça devrait faire un peu penser à Godard. Si je l'ai fait, c'est parce que je l'avais entendu dire que les films devaient avoir un début, un milieu et une fin – mais pas nécessairement dans cet ordre. J'ai essayé d'utiliser le cinéma comme un peintre expressionniste abstrait utiliserait la peinture comme de la peinture. Je rappelle constamment au spectateur que nous sommes en train de faire un film – en faisant constamment référence au fait que nous sommes peut-être un peu idiot, assis dans la salle de cinéma, à être aspiré dans l'univers d'un film, en se mettant à y croire – et puis je l'y arrache en le secouant. Ce n'est pas une expérience très plaisante pour les spectateurs. »

Dennis Hopper

L'AVENTURE "THE LAST MOVIE"



L'idée de *The Last Movie* est venue à Dennis Hopper lors du tournage du western de Henry Hathaway, *Les Quatre Fils de Katie Elder* (1965), dans lequel il avait un petit rôle. L'acteur est alors frappé par l'empiètement du tournage sur le village mexicain où il avait lieu. Il se met ainsi à imaginer des autochtones dans l'incapacité à retrouver leur vie d'avant, ne parvenant plus à distinguer la réalité de l'imaginaire. Il confie l'écriture du scénario à Stewart Stern, mais le projet n'intéresse guère

les studios... jusqu'au triomphe du premier long-métrage de Dennis Hopper, *Easy Rider*. Universal accepte alors de financer *The Last Movie* pour 850 000 dollars. Le tournage débute en janvier 1970 dans le village péruvien de Chinchero, qui voit débarquer toute une galerie de vedettes hollywoodiennes – pour la plupart des proches de Hopper – comme Samuel Fuller, Kris Kristofferson, Peter Fonda ou la chanteuse Michelle Phillips des Mamas and the Papas, à laquelle il avait été brièvement marié. Aux dires de l'acteur-réalisateur lui-même, « le tournage n'était qu'une longue orgie de sexe et de drogues » – il faut dire que la région était alors la capitale mondiale de la cocaïne ! « Nous étions peut-être des drogués, mais des drogués avec une éthique de travail. Les drogues, l'alcool, le sexe à la folie, tout ça a alimenté notre créativité. » La majorité des scènes sont improvisées car Hopper souhaite raconter quelque chose de vrai, d'anti-hollywoodien, d'où l'absence de structure. Délocalisé au Nouveau-Mexique, la postproduction de *The Last Movie* a elle aussi été une aventure. Dennis Hopper accepte alors d'être la star d'un faux documentaire, *The American Dreamer*, réalisé par Lawrence Schiller et L.M. Kit Carson, où il doit jouer un acteur jouant le rôle d'un acteur dans un film censé être un documentaire ! Le but était que la sortie soit concomitante à celle du film de Hopper, alimentant par là son statut d'icône de la nouvelle génération. Seulement, Hopper semble plus intéressé par son rôle que par le bouclage de son propre film. En réalité, il fait face à de sérieux doutes et lutte pour monter *The Last Movie*. Il a auparavant montré une première version de son film au réalisateur franco-chilien Alejandro Jodorowsky mais celui-ci juge le résultat trop conventionnel, trouvant qu'il n'allait pas assez loin dans la critique hollywoodienne. De rage, Hopper détruit cette version et décide de tout recommencer, optant pour un regard plus « expérimental ». Malheureusement, son regard avisé (et aiguisé) ne séduit pas du tout Universal – qui insiste pour que le réalisateur refasse à nouveau tout le montage – et ne rencontre pas le succès escompté lors de sa sortie ultra-confidentielle, malgré un prix obtenu à la Mostra de Venise en 1971. Malgré – ou grâce à – toutes ces difficultés et obstacles, *The Last Movie* acquiert progressivement le statut d'œuvre culte et fascine des spectateurs de plus en plus nombreux à vouloir découvrir cette aventure cinématographique signée Dennis Hopper !



THE LAST MOVIE

(1971, USA, 108 mn, Couleurs, 1.85:1, VISA : 68 239, VOSTF)

un film de Dennis HOPPER

avec Dennis HOPPER, Stella GARCIA, Don GORDON, Peter FONDA
 Samuel FULLER, Kris KRISTOFFERSON, Michelle PHILLIPS
 Dean STOCKWELL, Russ TAMBLYN, Julie ADAMS, Tomas MILIAN, Daniel ADES
 histoire originale Dennis HOPPER et Stewart STERN
 scénario Stewart STERN
 directeur de la photographie Lászlo KÓVÁCS
 montage David BERLATSKY et Antranig MAHAKIAN
 musique Kris KRISTOFFERSON, John Buck WILKIN, Chabuca GRANDA
 Severn DARDEN et les villageois de Chinchero, Pérou
 produit par Paul LEWIS
 un film réalisé par Dennis HOPPER

NOUVELLE RESTAURATION 4K D'APRÈS LE NÉGATIF ORIGINAL 35 MM
RÉALISÉE PAR L'IMMAGINE RITROVATA ET ARBELOS.
 LA PISTE STÉRÉO D'ORIGINE A ÉTÉ REMASTERISÉE À 24-BIT PAR AUDIO MECHANICS À PARTIR DE
 LA PISTE MAGNÉTIQUE 35 MM D'ORIGINE ET DE QUELQUES SECTIONS DE LA PISTE OPTIQUE.

Retrouvez toute notre actualité et nos visuels sur
www.carlottavod.com